

Paris, le 23 mars 1948

Chère Pauline,

Nous venons d'apprendre avec joie le beau succès du Cercle Molière et, dans une livraison de la Liberté, nous avons vu des photographies, votre sourire heureux à l'occasion du concours dramatique. Jamais les honneurs mérités par le Cercle Molière et par vous-même, chère Pauline, ne me seront indifférents. Ici, en France, j'ai quelquefois eu le plaisir de définir le travail que vous et Arthur Boutal avez entrepris dans l'Ouest canadien, et j'ai témoigné en autant que j'ai pu du bien que vous avez répandu.

Nous souhaitons tous les deux que votre mérite personnel et celui de la troupe vous procurent des plus hautes récompenses. Je me rappelle avec bonheur les deux beaux voyages à Ottawa que j'ai faits en votre compagnie — et je vous souhaite la même joie que m'a [sic.] laissée ces beaux souvenirs.

Nous prendrons quelques jours de vacances avant Pâques et nous filerons vers la verte Normandie d'où sont partis nos ancêtres intrépides y saluer nos frères, ou plutôt cousins d'outre-mer ainsi qu'on le dit dans les discours officiels. Quant à moi, je vous avoue que j'aspire surtout à trouver la mer, puis quelque petit village de pêcheurs où l'on peut oublier les effroyables dissensions du monde.

Paris se calme quelque peu, reprend sa physionomie de travail, et avec les beaux jours (le mois de mars a vu éclore un printemps précoce) un air de gaieté. Mais on ne peut un instant perdre de vue les conflits qui ravagent le monde. Or, en ces temps, je pense à la mer comme à une amie.

Nous irons dans la région de Honfleur et sans doute passerons-nous par certains petits villages immortalisés par Proust : Balbec entre autres.

Je vous reparlerai de Paris une autre fois. Nous partons demain et comme nous proposons d'apporter un panier de provisions, j'aurai quelques petites corvées à entreprendre. Mais je tenais avant de partir de vous exprimer comme votre succès me ravit.

Dites bonjour à Armand Laflèche de ma part. C'est avec lui que j'ai fait mes premières armes au théâtre. Peut-être s'en souvient-il? Nous avons joué une scène des Précieuses Ridicules à l'École Normale de Winnipeg. Armand avait une mine épatante, mais il ne savait pas les mots. Or, comme les élèves étaient tous de langue anglaise, et peu familiers avec la nôtre, il improvisa de la façon la plus cocasse qui soit, sans que personne s'en aperçut dans l'auditoire.

À propos des Précieuses Ridicules (et vous allez voir que l'association d'idées est plutôt loufoque) j'ai repéré hier, au Père Lachaise, la tombe de Molière, toute simple, auprès de celle de La Fontaine. Celle de Balzac faisant face au très simple monument élevé à Gérard de Nerval. Et plusieurs autres. J'ai pris presque toute la journée pour faire ma visite. J'ai tant marché qu'un peu plus et je serais tombée de fatigue et n'aurais plus eu à franchir les grilles. Marcel se moque un peu de mon goût pour les cimetières. Or, je les fréquente de préférence aux jardins tant ils me reposent de l'agitation des humains.

Au théâtre, nous avons vu une pièce tout à fait inoubliable. Je sais qu'elle s'imposera à mon souvenir tout aussi longtemps pour le moins que l'exquise Noé dont je vous parlais cet été. Il s'agit du Maître de Santiago de Montherlant. Le sujet en est implacablement austère, proposant la recherche de l'absolu telle que je ne l'ai encore jamais vue au théâtre.

Je vous embrasse très affectueusement.

Gabrielle

